

THÉÂTRE

POÉSIE, MISE EN SCÈNE, MÉTÉO : «VIS À VIS» OU LE RÊVE AU THÉÂTRE

Les étés pluvieux ne sont pas préjudiciables uniquement aux touristes, agriculteurs et exploitants d'abris de plage, ils le sont également aux nombreuses troupes de théâtre qui essaient justement pendant l'été d'assurer leur subsistance, y compris d'un point de vue matériel.

C'est avec l'été 2011 que l'on a connu le pire, avec par exemple le *Bostheater* (Théâtre du Bois) à Amsterdam, qui a été contraint d'annuler près de la moitié de ses représentations. Et ce, alors que l'adaptation à la scène du classique de Marcel Carné *Les Enfants du paradis* (film de 1945) était, sinon peut-être la meilleure, certainement la plus surprenante des représentations jouées ces dernières années au théâtre de plein air d'Amsterdam.

Je me rappelle, en 1991, dans le Bois d'Amsterdam, avoir moi-même dû fuir la tribune cinq minutes avant la fin de l'éclatante représentation de *Temburlin* en compagnie de quelques centaines de compagnons d'infortune, parce que le ciel s'était soudain ouvert pour déverser des trombes d'eau. Par la suite, j'entendis dire par des amis qui avaient assisté au spectacle dans de meilleures conditions, que c'étaient précisément ces cinq dernières minutes qui avaient été absolument grandioses. Et, il y a deux ans, durant *La Tempête* de Shakespeare (jouée sur les champs du *Wilhelminapolder* pendant le Festival de fin d'été de Zélande), j'ai été prié comme le reste du public de quitter les lieux à la moitié de la pièce, le tonnerre et les éclairs, quoique particulièrement de circonstance, se faisaient trop menaçants.

Il subsiste après coup, non la déception d'avoir manqué une partie de la représentation, mais une certaine plénitude après avoir expérimenté l'impressionnante rencontre de la culture et de la nature. On ne vit rien de tel en étant confortablement assis dans un fauteuil de théâtre, même si l'on est en décembre et que les soirées d'hiver sont glaciales.



Scène de *SILO8*, photo L. Brouwer.

Les représentations de *Vis à Vis* font partie du summum du théâtre de plein air néerlandais. Depuis une bonne vingtaine d'années, cette compagnie vous offre ce que vous attendez du théâtre de plein air: beaucoup de spectacle accompagné parfois d'un contenu pouvant amener à la réflexion. Pour célébrer son vingtième anniversaire, le groupe a ajouté à son répertoire en 2010 la représentation de *SILO8*, basée sur un concept de la troupe de théâtre suisse *Karl's kühne Gassenschau*. Cette production a été reprise en 2011, non loin d'Almere (province du Flevoland).

Dès son arrivée, le spectateur est impressionné par le village entier qui y est ressuscité, construit entièrement en baraques, remises, conteneurs, échafaudages, avec une énorme scène couverte et une grue d'au moins quarante mètres de haut. Le cadre provoque une attente qui ne fait que grandir jusqu'à ce que les acteurs montent sur scène. Le décor lui-même est imposant tandis qu'entre les coulisses se devine l'attrayant panorama du *Flevopolder*.

Même si la grue est installée dès le début de la représentation, l'histoire démarre petitement, se développe même de façon un peu fastidieuse, mettant en scène un hospice du futur pour vieillards, organisé avec une efficacité apparemment «humaine» mais au fond dégradante. L'arrivée d'un couple de Surinamiens permet à la poésie de se glisser dans le récit, mais le texte et la mise en scène continuent de mettre à rude épreuve la concentration du spectateur. Ce n'est que progressivement que les images deviennent plus fortes et qu'humour et spectacle viennent apporter un peu plus d'intérêt à l'action. Les acteurs sortent de terre en rampant littéralement, réalisent des exploits vertigineux au faîte du décor, disparaissent dans d'immenses lave-linge, sont aspergés d'eau, attachés à des câbles tournoyants, sont nettoyés et séchés, et leurs évolutions vous coupent régulièrement le souffle.

Comme il convient, le paroxysme est atteint à la fin, lorsque se réalise la grande évasion du système inhumain sous la forme d'un feu qui dévaste tout et qui fait aussi s'effondrer les deux tours d'immeubles du siège de *SILO8*, presque

comme une évocation des *Twin Towers*. On termine cependant avec une poésie des plus pures, lorsque le couple du début, réuni dans la mort, se balance au-dessus du public dans un bateau de rêve d'une blancheur immaculée - à noter que, le soir où j'assistais à la représentation, c'était sous une pluie battante. Le système a échoué, l'humanité est sauvée - de par son contenu *SILO8* est une sorte de moralité qui renvoie à la chute de dictatures comme nous n'en avons que trop vu dans l'histoire. C'est la combinaison, depuis une amorce rêveuse jusqu'à un grand récit, d'une forme surprenante et d'une atmosphère imprévisible qui donne sa spécificité au théâtre de *Vis à Vis*: un somptueux assemblage de poésie, de mise en scène et de météorologie.

Vis à Vis a été fondée en 1990 par Arjen Anker, Marianne Seine et Marinus Vroom. Au début, ils voulaient constituer un groupe éphémère afin de réaliser la représentation de *Topolino*, un projet sous un viaduc près du *Meeuwerderweg* à Groningue. Cette «code nostalgique à la Fiat 500» fut immédiatement efficace, non seulement par le spectacle mais surtout par l'émouvant récit d'un individu livrant une lutte solitaire contre l'esprit du temps. De petites voitures et d'autres véhicules à moteur semblent en outre populaires dans le théâtre de plein air, ainsi le prouve également *SILO8*. Les salles de théâtre se prêtent logiquement moins à des poursuites sauvages, à des collisions et vapeurs d'essence.

Le même trio continue de développer ses concepts artistiques, mettant l'accent - ce sont les mots du groupe - «sur des effets visuels à grande échelle et une subtile *silent comedy*». Depuis 2003, Arjen Anker est directeur artistique, mais le travail de metteur en scène n'est pas une évidence pour lui: pour cette fonction, on attire habituellement des hommes de théâtre venus d'ailleurs. Marianne Seine a rempli durant quelques années différentes fonctions à la *Dogtroep* (1975-2008)¹, le collectif légendaire qui est souvent associé à *Vis à Vis*. Marinus Vroom est tout comme les deux autres, non seulement responsable de la conception des productions, mais aussi de leur mise en œuvre: tous les trois font partie du noyau permanent des acteurs.

Des points forts, leur curriculum vitae en compte suffisamment. Par exemple, en 2008, le groupe, basé à Rotterdam, réalise en collaboration avec le *Ro Theater* et le metteur en scène Pieter Kramer, la production très remarquée de *Daklozen On Ice* (Sans-abri sur glace). C'est l'histoire d'une organisation de charité qui s'attelle à faire s'illustrer des sans-abri de Rotterdam dans un sublime spectacle sur glace - une noble aspiration étouffée par des gaffes et de mauvais calculs dans la technique et l'organisation. D'autres productions traitent également d'une société qui va à vau-l'eau: ainsi, *Kooiboy* (2005) met en scène la froideur des relations parents-enfants, et *Groenland* (2007) les conséquences désastreuses des changements climatiques. En revanche, *Picnic* (2000) est de nouveau avant tout du théâtre sur le théâtre, sans compromis et avec beaucoup d'humour, et dans *Fruits de mer* (2006) également, le récit est minimaliste, il s'agit surtout d'images d'ambiance qui évoquent le rêve bigarré du cirque.

Avec ou sans engagement sur le plan du contenu: la qualité de *Vis à Vis* est indiscutable et le groupe n'est d'ailleurs pas passé inaperçu à l'étranger. Des représentations ont déjà été données lors de grands festivals dans quatorze pays, de la Suède à la Nouvelle-Zélande. Ce sont justement la quantité restreinte de texte et la grande proportion de théâtralité qui font que ces représentations sont parfaitement adaptées aux tournées internationales.

JOS NIJHOF
(TR. A. HERLÉDAN)

www.visavis.nl
www.silo8.nl

1 Voir *Septentrion*, XXV, n° 1, 1996, pp. 81-86.